



SOUTENIR L'ELEVAGE PAYSAN





DE QUEL ÉLEVAGE PARLE-T-ON ?

**SE NOURRIR
CHAQUE JOUR
EST UN ACTE
POLITIQUE.**



Choisir le mode de production de son alimentation est un levier majeur pour entraîner des changements économiques, sociaux et environnementaux dans le monde agricole.

Pourtant, l'élevage est aujourd'hui décrié sur plusieurs points, notamment pour les questions morales que soulèvent la mise à mort et la consommation d'animaux, les conséquences environnementales (consommation d'eau, pollutions, déforestation, etc.) et le maintien sous perfusion des systèmes (subventions de la PAC).

Souvent, on oppose divers modes d'élevage : industriel, intensif, hors sol, productiviste d'un côté ; paysan de l'autre. Mais la seule pratique d'élevage à la fois économiquement viable, socialement juste, et respectueuse des humains, des animaux et de l'environnement, c'est :

L'ÉLEVAGE PAYSAN !

Le reste, ce n'est pas de l'élevage, ce ne sont que **des productions animales industrielles.**

**Faisons
la part
des choses !**



I.

L'IMPASSE DES PRODUCTIONS ANIMALES INDUSTRIALISÉES



L'industrialisation de l'agriculture s'est développée après la seconde guerre mondiale pour maximiser les rendements tout en minimisant les coûts de production.

ON ENTEND SOUVENT...

« Ferme-usine »... mais cette notion ne recouvre pas toujours les mêmes réalités.

Car les critères pour définir ces « fermes-usines » sont poreux : surface / taille de la ferme, mécanisation, robotisation, nombre d'animaux au m², type d'élevage et relation à l'animal, nombre d'emplois dans la ferme, etc. Même

les critères environnementaux comme l'ICPE - Installations Classées pour la Protection de l'Environnement - portent à confusion. En effet, d'après la Confédération paysanne, « une ferme importante en nombre d'animaux est classée ICPE mais n'est pas pour autant une ferme-usine. À l'inverse, ce critère ignore les fermes-usines en végétal, comme des serres géantes de tomates ». Ainsi, on parle plutôt de tendance à la concentration et à l'hyper-spécialisation qui touche tous les types d'élevages, mais aussi les cultures maraîchères (« produire toujours à plus grande échelle pour produire au moindre coût monétaire », d'après l'agronome Marc Dufumier).

DE FAIT, AUJOURD'HUI 80% DES ANIMAUX ÉLEVÉS LE SONT DANS DES SYSTÈMES INTENSIFS¹.

Ce chiffre fait référence, pour l'essentiel, à la production de viande et de lait issue des bovins, porcins, ovins, caprins, équins, volailles. Mais d'autres secteurs sont également touchés par des logiques d'industrialisation (pêche, production de fourrure, animaux de compagnie, apiculture...).

► Ces systèmes industriels **réduisent le vivant à un « animal-machine »²**. Ils produisent des animaux standardisés et donc fragilisés (uniformité génétique, médicalisation, ...).

■ ■ ■

► **La nourriture des animaux est déléguée à l'agro-business, qui importe en grande partie les matières premières nécessaires à cette alimentation standardisée** (céréales, fourrages et autres concentrés). Ces logiques mettent en danger notre souveraineté alimentaire.

► Ces systèmes ont des **conséquences environnementales néfastes**. L'utilisation des énergies fossiles et l'usage de produits chimiques contribuent autant au dérèglement climatique, qu'à la pollution des eaux, des sols, et à l'effondrement de la biodiversité.

► **L'agrandissement des fermes, promu pour plus de rentabilité, a conduit à leur spécialisation** (simplification des productions, sélection des races, réduction des cultures et de la mosaïque des milieux). Cette tendance a aussi eu des implications sociales déléteres : réduction du nombre de fermes et d'éleveur·se·s, mais aussi leur endettement toujours plus important.

► Ce modèle a «taylorisé» l'élevage en spécialisant les tâches, payant au rendement et en découpant les filières : naissage, engraissement, abattage, transformation, et enfin vente ; cette hyperspécialisation se fait **au profit des industriels de l'agroalimentaire et de la grande distribution, mais au détriment des paysan·ne·s.**

► Ces systèmes sont pris dans une course effrénée à la compétitivité et cherchent, sans cesse, à dégager d'infimes marges pour leur supposée rentabilité. Mais c'est bien à grand coup de subventions publiques que ces productions déficitaires sont maintenues à flot... au détriment de notre santé, celle des animaux, des écosystèmes et même de nos impôts...

Face à de telles impasses, certains prônent des **alternatives alimentaires végétales** (lait végétal, protéines issue des légumineuses). Toutefois, ces productions peuvent aussi être **menées de manière intensive**. Et la production de viande de synthèse (ou viande cellulaire) a toutes les chances de pousser un peu plus loin ces dérives industrielles³.

Aussi, comme le rappelle la Confédération paysanne, **repenser nos modes de consommation est nécessaire mais, cette réflexion n'a de sens que si elle s'accompagne d'un changement profond des systèmes de production de notre alimentation.**

Ainsi, entre la volonté d'abolir l'élevage d'un côté, et une tendance à l'industrialisation des productions animales de l'autre, **nous sommes convaincu·e·s que l'élevage paysan⁴ constitue une voie alternative.**

II.

L'ÉLEVAGE PAYSAN, C'EST QUOI ?

Les élevages paysans sont bien plus que des lieux de production, ce sont des **agro-écosystèmes qui préservent une mosaïque de milieux**, garantissent une qualité de vie aux animaux.

► **L'élevage est une composante incontournable de la polyculture-élevage.** La fumure joue un rôle central dans la fertilité des sols pour les cultures maraîchères, céréalières, fruitières. Elle permet donc de s'émanciper de l'achat d'intrants.

► **L'élevage paysan** recherche une autonomie alimentaire et fourragère. De cette manière, l'élevage paysan **façonne aussi les paysages** et contribue à **l'aménagement du territoire**.

- Les prairies sont pâturées, fauchées et parfois cultivées. **Les prairies naturelles sont le deuxième écosystème terrestre** (derrière les forêts vivantes) qui **stockent le plus de carbone dans les sols**.

- **Les estives et autres parcours**, pâturés en été par les troupeaux, **limitent les friches et la propagation des incendies**.

- Les espaces bocagers, bois et autres forêts pâturées jouent une **fonction d'ombrage et nourricière pour les animaux**. Ces espaces ont aussi un **rôle essentiel pour la biodiversité, le cycle de l'eau et la fertilité des sols**. C'est tout l'intérêt de l'agroforesterie !



ON ENTEND SOUVENT...

Agriculture et/ou élevage «productiviste», «intensif» ou «industriel»... mais réapproprions-nous ces termes !

Ces termes désignent couramment un modèle insoutenable, mais ils brouillent parfois les cartes. En effet, «productiviste» signifie que l'augmentation de la productivité constitue la finalité de ce modèle agricole. Mais, ce qualificatif sous-entend aussi que l'agriculture et l'élevage paysans seraient improductifs. Or, bien au contraire, **les fermes paysannes produisent partout sur la planète les denrées alimentaires qui nourrissent le monde.**

De plus, les pratiques paysannes peuvent être autrement intensives ! Au lieu de chercher le rendement à tout prix, au détriment du vivant, **elles stimulent les dynamiques écologiques des milieux pour améliorer la production et la résilience de leur système.** C'est tout l'intérêt de la polyculture-élevage, l'aménagement des parcelles pour favoriser la biodiversité auxiliaire et la préservation de la vie des sols.



D'autre part, l'agriculture et l'élevage paysan ne renient pas l'industrie, en tant que secteur qui transforme les matières premières. Ils en **proposent un autre modèle, au service des paysan-ne-s et des citoyen-ne-s et non de l'agrobusiness.** C'est ce que font déjà les abattoirs-paysans, les outils collectifs de transformation alimentaire, les réseaux de commercialisation coopératifs, ou bien l'Atelier Paysan, concernant le développement de matériel agricole. Tout au long de la chaîne de production, ces outils permettent aux paysan-ne-s de se **réapproprier la valeur de leur travail !**

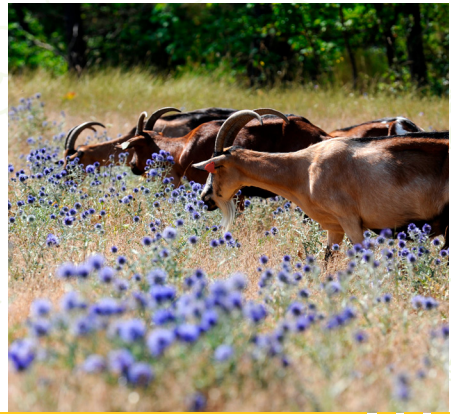
Retenons que les «productions animales industrialisées» sont décorréées de leur environnement : elles sont hors-sol. **Alors que l'agriculture paysanne est, par nature, profondément ancrée dans son territoire !**

► En s'ancrant dans un **écosystème**, ce type d'élevage maintient des **rares locales**, adaptées à leur terroir. C'est donc aussi un patrimoine culturel et économique indispensable à notre sécurité alimentaire.

► Les élevages paysans sont donc économiquement viables, socialement justes et écologiquement résilients.

► L'élevage paysan garantit un cadre de **relation et d'attention à l'animal avec la volonté** d'accompagner dignement cette relation de la naissance à la mort⁵.

**L'ÉLEVAGE PAYSAN
PORTE EN LUI LE DÉSIR DE
TRAVAILLER ET DE CO-
ÉVOLUER AVEC LE VIVANT.**



L'élevage paysan repose sur une **relation sensible au vivant**, un compromis du quotidien, basé sur la prise en compte du **cycle de la vie et des interactions du vivant avec son environnement**.

Parler d'élevage industriel, productiviste ou intensif est donc un oxymore et parler de « ferme usine » ne permet pas la nuance.

Disons plutôt « **productions animales industrialisées** », quand les **paysan-ne-s, les animaux et les écosystèmes sont réduits à des marchandises** et quand la vie est dégradée pour la seule quête des profits.

L'élevage ne peut être que paysan !



COMMENT SOUTENIR L'ÉLEVAGE PAYSAN ?

► **En identifiant et favorisant les produits issus de l'élevage paysan** (étiquetage des produits, traçabilité). En achetant les aliments dans les magasins de producteurs, sur les marchés, à la ferme, en rejoignant une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) près de chez vous,...

► **En encourageant, sur le modèle de la Sécurité Sociale de l'Alimentation**, les initiatives visant à lever la contrainte du prix, tout en garantissant des revenus justes pour les paysan·ne·s, afin de permettre à chacun·e d'accéder aux produits issus de l'agriculture paysanne.

► **En plaçant pour des outils et des normes sanitaires adaptées aux élevages plein air** (voir victoire de la Conf' à ce sujet⁶).

► **En favorisant l'installation de fermes à taille humaine**, nombreuses et capables de nous nourrir en préservant la terre.

► **En soutenant des structures qui représentent la propriété de la terre, défendent et facilitent l'accès au foncier agricole**, telles que Terre de Liens, etc.

► **En faisant entrer l'agriculture et l'élevage paysan dans l'enseignement**, par exemple avec les **Semaines de l'agriculture paysanne**⁷ et en promouvant l'école à la ferme.

**ALORS, CITOYENS, CITOYENNES...
« POUR UN ÉLEVAGE PAYSAN,
RESTONS FERMES ! »**

Crédits photos : couverture Barthélémy Tavernier - page 3 GB Millau - page 5, 6 Jérémie Lusseau - page 7 Léo Raymond, Charles Wirth

Notes

- 1 Collectif Nourrir, « Comprendre la transition de l'élevage » : collectifnourrir.fr/comprendre-la-transition-de-lelevage
- 2 Ruth Harrison, « Animal Machines », 1964
- 3 Voir les livres de Philippe Legrand, « Coup de pied dans le plat » (2015) et « Je mange donc je vis » (2026)
- 4 Réseau AMAP Auvergne-Rhône-Alpes, Élevage Paysan, la troisième voie : url.me/bTX2B
- 5 Confédération Paysanne « Cause animale, cause paysanne : défaire les idées reçues. Propositions et paroles paysannes » (2020)
- 6 Colloque Confédération paysanne, « résultat expérimentation élevage plein air » : www.confederationpaysanne.fr/actu.php?id=16106
- 7 Semaines de l'agriculture paysanne : lesamisdelacnf.org/nos-actions/semaines-de-lagriculture-paysanne

Pour approfondir certains sujets en lien avec l'élevage, gardez le contact !

Plusieurs fiches thématiques seront prochainement publiées.

Les Ami·e·s de la Confédération paysanne
104 rue Robespierre, 93170 BAGNOLET



contact@lesamisdelacnf.org



www.lesamisdelacnf.org



01 43 62 18 70



[@lesamiesdelacnf.bsky.social](https://www.bsky.social/lesamiesdelacnf)



[lesamisdelacnf](https://www.instagram.com/lesamisdelacnf)



[Amisdelacnf](https://www.facebook.com/Amisdelacnf)



[@LesAmiesdelacnf](https://twitter.com/LesAmiesdelacnf)



Les Ami·e·s de la Confédération paysanne